



1940 : France libre

la fougue de la jeunesse

À L'OCCASION DU 70^E ANNIVERSAIRE DE L'APPEL DU 18 JUIN DU GÉNÉRAL DE GAULLE, INTERVENU AUX LENDEMAINS DES BOMBARDEMENTS QUI ONT RAVAGÉ DE NOMBREUSES VILLES FRANÇAISES, ORLÉANS REND HOMMAGE À TROIS DES COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION, CES COMBATTANTS QUI ONT REFUSÉ LA DÉFAITE ET LUTTÉ POUR QUE LA FRANCE SOIT LIBÉRÉE.

Place du Martoi, juillet 1940. Six semaines après les bombardements, les débris ont été déblayés. Les stigmates, eux, demeurent!

18 juin 1940. Ne pas subir, il faut se battre et gagner, quitte à désobéir, voire verser dans le rang des déserteurs. Partout en France, une partie de la population, souvent âgée de moins de 20 ans, militaire ou civile, se rallie à la conviction du Général de Gaulle que la France ne saurait être à jamais soumise. Le destin de ces défenseurs des libertés est tout trouvé! Quelques mois à peine après l'appel radiophonique à la BBC, le chef des Français libres crée à Brazzaville l'ordre de la Libération, deuxième ordre national après la Légion d'honneur, dont l'admission est destinée à *«récompenser les personnes et les collectivités militaires et civiles qui se sont signalées dans l'œuvre de libération de la France et de son empire»*. Ses titulaires portent le titre de compagnon de la Libération. *«Ce sont des gens admirables, souligne Étienne Jacheet, délégué départemental de la fondation de la France libre. Ils ont tout abandonné, y compris leurs familles, pour se battre et défendre leur patrie.»*

France libre et Résistance côte à côte

Au-delà de leurs destins hors norme, les compagnons de la Libération sont liés par cette certitude que la France sera libérée. Pour eux, il est «insupportable»

que leur pays puisse être occupé par les Allemands. D'où les unités militaires constituées qui interviennent à l'extérieur du territoire occupé, sur les terres, les mers et dans les airs. Tandis qu'en parallèle, les coups de mains et opérations de sabotage sont menés à l'intérieur par les résistants.

1038 dignitaires porteront au fil des années le titre de compagnon de la Libération. Parmi eux, treize personnes nées ou inhumées dans le Loiret, dont trois sont Orléanais : Jean Laquintinie, Gontran Gauthier et Philippe Ragueneau. Tous participent activement à des opérations qui les emmènent rapidement vers les territoires extérieurs, là où l'avenir de la France libre se joue très tôt.

Sur les 1038 membres de l'ordre de la Libération, titulaire de la croix de la Libération, 42 sont encore en vie. Les trois héros orléanais ont disparu, hommage leur sera rendu à Orléans au long du mois de juin.



Jean Laquintinie

Né le 26 septembre 1909 à Orléans, il entre à l'école de Santé navale de Bordeaux puis exerce à l'hôpital de Val-de-Grâce à Paris. En novembre 1939, le médecin capitaine

Laquintinie est affecté à l'hôpital indigène de Douala au Cameroun. À l'appel du 18 juin, il décide de poursuivre la lutte et fait partie de ceux qui accueillent à Douala, le 27 août 1940, le commandant Leclerc, aux côtés duquel il prend part à la prise du fort de Koufra.

Ainsi, le docteur Laquintinie est l'un des premiers à intégrer la colonne Leclerc (qui deviendra plus tard la 2^e DB) qui en 1940, après le ralliement de l'Afrique équatoriale, s'empare de Koufra et conquiert le Fezzan en Lybie. Le médecin orléanais organise l'unité médicale de la colonne et participe avec elle à ce raid épique de 1500 km à travers le désert libyen qui permettra la capture de l'oasis italienne. Malgré ses blessures reçues à Koufra, il n'accepte d'être évacué qu'après avoir vu flotter le drapeau français sur le fort reconquis ! Il mourra à Yahoundé des suites de ses blessures reçues en mars 1941.

Quant à Gontran Gauthier, rallié à la France libre en juillet 1940 et embarqué sur l'avisos Commandant Dominé, il participe à l'expédition « Menace » de Dakar au cours de laquelle il est blessé. Une fois guéri, il poursuit son service jusqu'en mai 1941 et prend part aux convois de l'Atlantique.

Philippe Ragueneau, lui, est à Alger en 1942 lors de l'opération « Torch », le débarquement allié en Afrique du Nord. Son combat l'amène ensuite à intégrer à Tunis la 1^{re} Division française libre, principale unité des Forces françaises libres. Avant de demander à retourner en France où il est affecté au Bureau central de recherche et d'action, service d'espionnage et d'action de la France libre. Après que le travail d'unification de la Résistance a été réalisé par Jean Moulin, c'est du BCRA que s'opère toute l'action de la France libre, apportant de l'argent, envoyant des hommes pour encadrer les maquis, contribuant à la formation militaire des plus jeunes et faisant livrer des armes et des radios...

Dans le Loiret, comme partout ailleurs, s'organisent alors des actes de résistance. Les compagnons de la Libération, tel le Colonel O'Neill* qui commande le maquis de Lorris, en furent les héros. C'est tout ce pan de notre histoire que l'on commémore et se remémore aujourd'hui à Orléans. ■

STÉPHANE DE LAAGE ET ÉMILIE CUCHET

Informations sur le site : www.ordredelaliberation.fr

* Le Colonel O'Neill est enterré au maquis de Lorris aux côtés de 60 de ses maquisards. Il sera honoré le 16 octobre prochain ; son nom sera donné à l'école primaire du village.



Croix de l'ordre de la Libération.
Au revers de l'écu de bronze, une devise : « *Patriam servando - victoriam tulit* » (« **En servant la patrie, il a remporté la victoire** »).

les manifestations anniversaires

Nombre d'événements sont organisés à Orléans le 18 juin pour commémorer l'appel du général De Gaulle et rendre hommage au courage des résistants orléanais.

Au musée des beaux-arts : à 14h, conférence de l'Office national des anciens combattants sur « Félix Éboué, l'homme du ralliement de l'Afrique ». Film de 45 min, exposé d'Henri Hazaël-Massieux puis débat avec la salle. À 15h45, vernissage de l'exposition « De Gaulle », montrant le plâtre original qui a servi à la fonte de la statue du Général de Gaulle, érigée sur l'avenue des Champs-Élysées, à Paris (exposition visible jusqu'au 18 juillet).

À l'Hôtel Grosloot : à 16h30, hommage aux compagnons de la Libération orléanais. Une plaque à leur nom, sera dévoilée sur l'esplanade de la France libre, à Orléans, suivie du vernissage de l'exposition de l'ONAC « Les Français libres et leur chef le Général de Gaulle », à découvrir jusqu'au 18 juillet.

Au monument de la Victoire : à 18h, cérémonie commémorative de l'Appel du 18 juin en présence d'unités militaires, des corps constitués, des associations d'anciens combattants et des lycées qui auront participé au concours national de la Résistance. À noter que cette année sera remis un prix Yvette-Kohler, résistante décédée en août 2008.

Aux archives municipales : lancement de l'exposition « Juin 1940, Orléans, une ville en ruine ». À découvrir jusqu'au 5 octobre : des photos, affiches, plans, tracts et documents municipaux montrant la ville avant, pendant et après les bombardements des 15 et 16 juin 1940. Rotonde de la place du Martroi en flamme, rue Bannier hantée par des squelettes de murs, maisons détruites, rue des Carmes transformée en tas de ruine : les clichés de l'exposition, très impressionnants et choquants, donnent à voir les stigmates de la guerre et le quotidien des Orléanais en cette période trouble de notre histoire.

Hommage à Jean Zay

Le 20 juin, à 11h30, un hommage sera rendu à Jean Zay, devant sa sépulture au grand cimetière d'Orléans. Le 21 juin 1940, il embarquait avec des parlementaires sur le Massilia pour continuer la lutte en Afrique du Nord. Arrêté, condamné et emprisonné par le Régime de Vichy, Jean Zay est assassiné par des miliciens le 20 juin 1944. Le cercle Jean-Zay convie les Orléanais à assister nombreux à cette cérémonie commémorative.

Gontran Gauthier

En 1924, Gontran Gauthier n'a que 18 ans lorsqu'il s'engage dans la marine. Maître électricien sur le sous-marin Rubis en 1938, il prend part aux opérations de mouillage de mines sur les côtes de Norvège. Promu maître principal en 1940, il poursuit son service sur le Commandant Dominé jusqu'en mai 1941 et prend part aux convois de l'Atlantique. Il rejoint la marine de Tahiti où il termine la guerre avec le grade d'officier des équipages de 1^{re} classe. De 1948 à 1950, Gontran

Gauthier est embarqué sur le porte-avions Dixmude et fait campagne en Indochine de 1951 à 1953. Il décède le 1^{er} novembre 1966 à Orléans où il est inhumé.

Philippe Ragueneau

Né le 19 novembre 1917 à Orléans et mobilisé à 22 ans à la 51^e DI à Orléans, après une formation d'EOR à Saint-Cyr, Philippe Ragueneau est promu aspirant dans l'Infanterie et servira à Mondonville. Avant même l'appel du général de Gaulle, il refuse de déposer les armes et groupe autour de lui les officiers et sous-officiers de sa compagnie. Il fonde le mouvement « la guerre secrète » qui se consacre au renseignement, à la propagande et au sabotage. Prisonnier puis libéré, il embarque

pour l'Algérie en 1941 et rejoint le mouvement « Combat ». Le sous-lieutenant, Philippe Ragueneau contribue à la constitution du commando Special Detachment avec lequel il opère de nombreuses actions en Tunisie puis dans le Morbihan. Il mène après la guerre une brillante carrière dans l'audiovisuel et s'éteint à 86 ans à Gordes, dans le Vaucluse.



ORDRE DE LA LIBÉRATION



ORDRE DE LA LIBÉRATION